

Date de déclaration d'intention
(titre provisoire et résumé de 800 signes) :
15 janvier 2017

Date limite d'envoi
des propositions d'article :
1^{er} juin 2017

Ebisu est une revue à comité de lecture, fondée à la Maison franco-japonaise en 1993, classée par l'AERES et soutenue par le CNRS (INSHS).

Instructions aux auteurs

Les propositions d'article seront envoyées par e-mail, sous forme de fichier attaché (.doc ou .rtf), à l'adresse suivante : ebisu@mfj.gr.jp. L'auteur veillera à préciser son nom, son rattachement institutionnel et ses adresses électronique et postale.

D'une longueur maximale de 60 000 signes, notes et bibliographie comprises, elles devront être saisies en word sans autre enrichissement typographique que l'emploi de l'italique. Les références bibliographiques dans le texte et dans les notes appliqueront le système Harvard, la bibliographie complète se trouvant à la fin du texte. La transcription alphabétique des mots japonais, en italiques, appliquera le système Hepburn modifié, elle sera suivie de leur transcription en *kanji/kana* à leur première occurrence. Un résumé de 800 signes accompagnera le texte.

Rédaction d'*Ebisu*

Bureau français
de la Maison franco-japonaise
UMIFRE 19 MAEDI-CNRS
© 3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku,
Tokyo 150-0013, Japon
© Tél : (03) 5421-7641
© Fax : (03) 5421-7651
© E-mail : ebisu@mfj.gr.jp
© Site internet : [www.mfj.gr.jp/
publications/ebisu/](http://www.mfj.gr.jp/publications/ebisu/)

La fabrique des villes japonaises contemporaines

Pendant la longue période d'adaptation qui a suivi l'éclatement de la bulle foncière, l'espace urbain au Japon s'est fortement recomposé. De nouvelles dynamiques ont vu le jour, comme le retour des populations dans les centres-villes ou la croissance contradictoire des périphéries, et de nouveaux acteurs urbains sont apparus. Avec la poussée en hauteur, la forme de la ville s'est modifiée, initiant une refonte paysagère, alors que la généralisation de l'habitat collectif a produit des modes de vie inédits au Japon. L'hyperconcentration démographique et économique vers Tokyo a fini de défaire les hiérarchies urbaines héritées du xx^e siècle, creusant toujours plus l'écart entre le reste de l'Archipel et la capitale, lui permettant de maintenir son rang de plus grande ville du monde.

Dans le même temps, des facteurs exogènes ont bousculé les logiques locales, en premier lieu l'émergence des métropoles asiatiques, qui rivalisent désormais avec les villes japonaises en termes d'image et d'attractivité économique. Parallèlement, la globalisation tend à uniformiser l'espace urbain du Japon selon les canevas de la ville mondialisée. Cela a pour effet de réduire, un peu, leurs particularités, mais rend aussi les villes japonaises plus accessibles et lisibles : elles ne sont plus le repoussoir qu'elles ont pu être jusqu'aux années 2000.

Les fondamentaux des villes japonaises (gestion privée, micro-parcellaire, prédominance du train et de l'étalement périurbain, etc.), qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui, sont contestés par ces mutations récentes. L'ambition de ce numéro d'*Ebisu* est de porter un regard renouvelé sur ce qui fait ville, sur qui fait la ville et comment se façonne l'espace urbain dans le Japon du xx^e siècle. Il s'agit aussi d'intégrer d'autres approches : les urbanistes (architectes, géographes et sociologues) se retrouveront naturellement dans cet appel, mais une ouverture pluridisciplinaire est nécessaire pour traiter de cet objet aujourd'hui universel. Ainsi, en complément de contributions traitant des acteurs de l'urbain, des modes de vie, des formes et de la maîtrise de la ville, nous souhaiterions voir questionner, par exemple, la poétique des villes japonaises du xx^e siècle, l'esthétique qu'elles génèrent au cinéma ou dans les jeux-vidéos, ou encore la manière dont la littérature s'empare de la ville japonaise contemporaine.